

## BAMBOU



A l'intérieur de mon creux vide, je dissimule ton anatomie  
Dans mon bois délicat et agréable je sature ma flûte de ta morphologie.  
Ce physique m'importe peu seule la présence de ta chair compte  
Ce corps svelte et effilé me permet encore de respirer.  
Mais ne t'enfonces pas trop, tu risques d'y succomber  
Car la personne que je suis ne laisse rien remonter.  
Admirez-moi ce bois, couleur argent suprême.

N'oublie pas ton foyer, bambou de la forêt  
Bambou de ville, loin de là est ta place.  
Ne rejette pas ta teinte, bois de couleur marron  
Toute ta beauté réside dans tes origines.



Comme elle est jolie, la petite fleur de ville  
Une enfant du soleil, qui baigne dans le gris,  
En observant les joies, les risques et les périls,  
Elle voit dans les voitures les hommes qui sourient.  
Comme elle est jolie, belle touche de verdure  
Les véhicules défilent, soulèvent ses pétales  
Mais elle est si fragile, pour l'air trop impur  
La voilà défraîchie, sans avoir fait de mal.

Comme elle était jolie, beauté abandonnée,  
Celle qui a tout vu, et qui n'a pas parlé.  
Mais hélas maintenant, s'en est déjà allée  
Un témoin innocent, de la ville damnée.  
Comme elle était jolie, mais bientôt oubliée  
Par ses sœurs qui se croient à l'abri du danger.  
Retenez-bien les filles, qui semblent bien rangées  
La ville n'épargne pas, il ne faut pas s'y fier.



L'artisan est assis là  
Depuis quelle heure, je ne sais pas  
Depuis l'aube je pense  
Mais tout cela a-t-il un sens

L'artisan est assis là  
Depuis des années, je ne pense pas  
A-t-il choisit cette destinée  
Ou avait-il d'autres projets

L'artisan est assis là  
Aime-t-il son travail, je ne sais pas  
Le fait-il pour gagner sa vie  
Ou le fait-il juste par envie

L'artisan est assis là  
Jusqu'au coucher du soleil, je ne crois pas  
Il va peut-être rejoindre sa famille  
Revoir sa femme et sa fille

# Le trottoir

Douala, une ville unique et impressionnante où l'on peut passer du vendeur de chaussures qui encombre le trottoir, au vendeur de fleurs qui le décore jusqu'à l'artisan qui en fait son entrepôt et atelier. Du chanteur qui en fait sa scène, jusqu'au policier qui en fait son terrain de chasse en passant par la boulangère qui y sert le petit déjeuner. Où l'on peut se faire bousculer par les taxis qui s'y arrêtent à tout moment, que les coureurs transforment en salle de sport, où les enfants organisent des matchs de foot, qui à certaines heures est transformé en mosquée. Le trottoir, où l'on peut voir toute la vie de cette ville, toute son énergie, toute la diversité de son activité, de ses habitants.





A travers cette image, je vois le Cameroun, pays de paix et de prospérité. Nous sommes tous sans ignorer que depuis près de 2 petites années, le Cameroun rencontre quelques difficultés dans ses régions du nord-ouest et du sud-ouest. Dans ces régions où des femmes et leurs enfants sont assassinés, des écoles et des maisons incendiées, des habitants pris en otage, règnent la **misère**, le **sang** la **haine** : souffrance atroce. En chacun de nous ici présents se trouve ne serait-ce qu'une infime partie de ce beau pays. Dans les années précédentes, on peut se souvenir que le Cameroun était un pays convoité par d'autres tant il faisait beau vivre, il y avait une très forte union. Mais aujourd'hui nous sommes en difficultés. Soyons en sûr, il n'est jamais trop tard. Alors j'invite chacun d'entre nous ici présent à se battre pour le Cameroun afin que nous soyons en **joie**, que nous soyons **libres**, que nous n'ayons pas à nous diviser car l'union fait la force et surtout que nous soyons en **paix**.

Alors unissons nos voix en disant haut et fort : **paix-travail-patrie !**



L'art est continu, l'art est dans le tout, même dans un espace nu. Un espace vide, ou plein de néant où la beauté naît et où les gestes vivent, grandissent et demeurent à jamais.

L'art est continu, l'art est dans le tout, un banc, un jean, une blouse, des clous, voici le nécessaire. Les mains nues, certes, mais l'esprit vêtu, d'une imagination immense, qui suit la forme du bois, son odeur, sa couleur, sa texture...son esprit.

L'art est continu, l'art est dans le tout, les tissages, tabourets, fil de bois des forêts. Cette beauté émerveille, dans cet art qui sommeille mais qui souvent éveille des sens tristement disparus. Ces sens se propagent, s'enfuient dans le noir sans issues et atteignent des âmes, des esprits, des hommes ou des femmes.

L'art est continu, l'art est dans le tout, dans le marteau ravageur, qui façonne le bois ainsi que nos cœurs. L'art est fait de tout, de l'amour, de la passion, et des pleurs ou des sieurs...

L'art est continu, l'art est dans le tout, dans cette peau noire qui illumine et qui domine ce paysage, qui nous parle de l'expérience, qui nous évoque leur souffrance mais qui nous invite au voyage.

L'art est continu car l'art est dans le tout, dans la vie, dans la mort, dans l'espace... dans le vide.



Entre deux murs, quand tout est paisible et silencieux, quand la faune dort et que la flore renaît, moi je traverse les rues vides de Douala en toute quiétude et pleine de vie.

Entre deux mondes, les rêves et la réalité se heurtent sans fin, l'image d'un avenir proche me vient en tête. Je me réveille et je sais que je traverserais cette rue.

Peu à peu j'observe une transformation,

Petit à petit, je contemple la ville de Douala s'animer en toute confusion.

La routine, c'est ainsi que je décrirais mes journées.

Rien de nouveau, rien d'extraordinaire

Mêmes ressentiments, mêmes émotions.

Elles sont là, elles m'épuisent.

Entre deux lunes, quand tout est sombre, tout est beau, quand je respire posément et quand je tombe dans les bras de Morphée,

Enfin je franchis une nouvelle frontière, je traverse cette porte qui m'a paru bien lointaine.

Me voilà enfin dans cette dimension aux limites inconnues,

Ce monde qui ne connaît pas la notion du temps et qui ignore la notion de sens.